



Des déversements plus rares

→ On ne le croirait pas, à voir les images quotidiennes du déversement de BP, mais plus on transporte de pétrole, moins on en perd. En effet, dans les années 70, il y avait en moyenne 25 déversements de 700 tonnes ou plus par an. Le nombre a diminué à chaque décennie, et entre 2000 et 2009, on enregistrait en moyenne 3,3 grands déversements par an, presque huit fois moins. C'est la même chose pour les quantités totales de pétrole déversées. Pour les années 70, les déversements ont totalisé près de trois millions de tonnes. Depuis 2000 : seulement 200 000 tonnes en 10 ans, 15 fois moins. **Pierre Asselin**

Profondeurs déconcertantes

→ On se rend à des profondeurs de plus en plus grandes pour satisfaire nos besoins insatiables de pétrole. C'est d'ailleurs la plate-forme Deepwater Horizon, celle-là même qui a coulé le 20 avril dernier, qui détient le record pour le puits creusé le plus profondément sous l'eau : 10,6 km de profondeur. Quand on sait qu'un puits est jugé « profond » (*deepwater well*) à partir de 300 mètres... Dans le golfe du Mexique, le puits de BP se trouve à 1500 mètres de profondeur alors qu'au Canada, la compagnie Chevron creuse un puits à 2500 mètres de profondeur, un record canadien, dans le bassin Orphan, au nord de la plate-forme Hibernia.

Pierre Asselin

Une richesse qui part en fumée

→ Pour le professeur de l'Université Laval Paul Glover, le pétrole est une de nos plus précieuses ressources. C'est un jeu de LEGO chimique d'une flexibilité infinie. «Mettez 300 boules d'hydrogène dans un sac avec 300 autres de carbone et assemblez-les de toutes les manières possibles, ça vous donne une idée des possibilités. C'est l'une des matières premières les plus flexibles qui existe, un peu comme le bois. Et qu'est-ce qu'on fait avec? On le brûle. Quel gaspillage!» **Pierre Asselin**